

Arithmétique

Par Lorenzo

24 November 2024

Contents

1	Structures algébriques	1
1.1	Lois de compositions internes	1
1.2	Groupes	1
1.3	Anneaux et Corps	3
2	Arithmétique des entiers	4
2.1	Rappels sur \mathbb{N} et \mathbb{Z}	4
2.2	Arithmétique élémentaire dans \mathbb{Z}	5
2.3	Division euclidienne	7
2.4	PGCD, PPCM	7
3	Arithmétique avancée dans \mathbb{Z}	8
3.1	Bézout, Gauss	8
3.2	Unicité de la décomposition en facteurs premiers	9
3.3	Résolution des équations diophantiennes	9
4	Arithmétique modulaire : $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})$	10
4.1	L'anneau $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +, \times)$	11
4.2	Restes chinois (aka le restau chinois)	12
5	Polynômes et Fractions rationnelles	12

1 Structures algébriques

1.1 Lois de compositions internes

Définition 1.1. Soit E un ensemble. On appelle **loi de composition interne** (l.c.i) sur E une opération binaire.

On parle d'application $E \times E \rightarrow E$

Définition 1.2. Soit $*$ une l.c.i sur E . On dit que $*$ est

associative si $\forall x, y, z \in E, x * (y * z) = (x * y) * z$

commutative si $\forall x, y \in E, x * y = y * x$

identitaire (a un **élément neutre** $e \in E$) si $\forall x \in E, x * e = e * x = x$

1.2 Groupes

Définition 1.3. Soit G un ensemble et $*$ une l.c.i sur G . On dit que $(G, *)$ est un **groupe** lorsque les axiomes suivants sont vérifiés.

- $*$ est associative
- $*$ admet un élément neutre $e \in G$
- $\forall x \in G, \exists x' \in G$ tel que $x * x' = x' * x = e$ (on dit que x' est l'élément inverse ou symétrique de x pour $*$)

Remarques 1.1. Si de plus $*$ est commutative, alors le groupe est dit **abélien** (ou commutatif).

Exemple 1.1. Si X est un ensemble, notons $\text{Bij}(X)$, l'ensemble des application de X dans X admettant une application réciproque

$$\forall f: X \rightarrow X, \exists g: X \rightarrow X, g \circ f = f \circ g = \text{Id}_X : \begin{cases} X & \rightarrow X \\ x & \mapsto x \end{cases}$$

Ainsi $(\text{Bij}(X), \circ)$ est un groupe.

Proposition 1.1.

Si $(G, *)$ est un groupe alors

- (a) L'élément neutre de G est unique
- (b) Chaque $x \in G$ admet un unique élément inverse
- (c) Si $x, y, z \in G$ tel que $x * y = z * y$ alors $x = z$ (indépendamment de l'ordre)

Démonstration 1.1.

(a) Soient e, e' des éléments neutres de G par $*$, $e * e' = e' * e = e = e'$

(b) Soient x', x'' des éléments inverse de $x \in G$,
 $x' = x' * e = x' * (x * x'') = (x' * x) * x'' = e * x'' = x''$

(c) Posons $x^{-1} * (x * y) = x^{-1} * (x * z) \implies (x^{-1} * x) * y = (x^{-1} * x) * z \implies e * y = e * z \implies y = z$

□

Remarques 1.2. Lorsqu'il n'y a pas d'ambiguïtés, l'inverse d'un élément x sera noté x^{-1} . Notons que $(x^{-1})^{-1} = x$

Définition 1.4. Soit $(G, *)$ un groupe. Soit $H \subset G$, on dit que H est un **sous-groupe** de G lorsque les conditions suivantes sont vérifiées.

- $\forall x, y \in H, x * y \in H$. On dit que H est stable par $*$

- Muni de $*$, H est un groupe

Proposition 1.2.

Soit $(G, *)$ un groupe et $H \subset G$. Les conditions suivantes sont équivalentes.

- (a) H est un sous groupe de G
- (b) $H \neq \emptyset$, H est stable par $*$ et par passage au symétrique ($\forall x \in H, x^{-1} \in H$)
- (b) $H \neq \emptyset$ et $\forall x, y \in H, x * y^{-1} \in H$

Démonstration 1.2.

- Démontrons que (a) \implies (b).
- ◇ H est un sous groupe donc doit admettre un élément neutre (e_H) donc $H \neq \emptyset$. Montrons que $e_H = e_G$, on a $e_H * e_H = e_H = e_G + e_H = e_G$.
- ◇ La stabilité par $*$ fait partie de la définition de sous groupe.
- ◇ Soit $x \in H$, soit s' son symétrique dans H . x' est aussi un symétrique dans G . Dans G par unicité du symétrique $x^{-1} = x' \in H$.
- Démontrons que (b) \implies (c).
- ◇ Soient $x, y \in H$. Alors $y^{-1} \in H$ et encore par $x * x^{-1} \in H$.
- Démontrons que (c) \implies (a).
- ◇ l'associativité est montré par $\forall x, y, z \in H, x, y, z \in G, x * (y * z) = (x * y) * z$
- ◇ l'élément neutre par $\exists x \in H, e = x * x^{-1} \in G$, ainsi $\forall x \in H, x \in G$
- ◇ l'élément inverse par $x \in H$, prenons $y = e$, ainsi $x^{-1} * e = x^{-1}$, ici x^{-1} est le symétrique de x dans H .
- ◇ la stabilité par $*$ dans H par $x, y \in H$, posons $z = y^{-1}$, ainsi $x * y = x * z^{-1} \in H$.

Enfinement par implication circulaire nous avons démontré que
 $(a) \iff (b) \iff (c)$

□

Définition 1.5. Soient $(G, *)$ et (H, \square) deux groupes.

On appelle **morphisme de groupes** toute application $f : G \rightarrow H$ vérifiant

$$\forall x, y \in G, f(x * y) = f(x) \square f(y)$$

Proposition 1.3.

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme de groupe, alors $f(e_G) = e_H$

Démonstration 1.3.

$$\begin{aligned} f(e_G) &= f(e_G * e_G) = f(e_G) \square f(e_G) \\ f(e_G) &= f(e_G) \square e_H \\ f(e_G) \square f(e_G) &= f(e_G) \square e_H \implies f(e_G) = e_H \end{aligned}$$

□

Proposition 1.4.

Si $f : G \rightarrow H$ est un morphisme de groupe, alors $\forall x \in G, f(x^{-1}) = f(x)^{-1}$

Démonstration 1.4.

$$f(x^{-1}) = f(x^{-1}) \square f(x) \square f(x)^{-1} = f(x^{-1} * x) \square f(x)^{-1} = f(x)^{-1}$$

□

1.3 Anneaux et Corps

Définition 1.6. Un **anneau** est $(A, +, \times)$ où A est un ensemble, $+$ et \times sont deux l.c.i sur A vérifiant les axiomes suivants

- $(A, +)$ est un groupe abélien (on note 0_A l'élément neutre)
- \times est associative
- \times est distributive sur $+$

Remarques 1.3. On dit que $(A, +, \times)$ est un anneau commutatif si, de plus \times est commutative.

Un élément $x \in A$ est dit inversible dans A lorsqu'il admet un symétrique pour \times .

Proposition 1.5.

Soit $(A, +, \times)$ un anneau alors

$$\forall x \in A, 0_A \times x = 0_A$$

Démonstration 1.5.

$$\begin{aligned} 0_A \times x &= (0_A + 0_A) \times x \\ &= 0_A \times x + 0_A \times x \implies 0_A = 0_A \times x \text{ (par soustraction de } 0_A \times x) \end{aligned}$$

□

Proposition 1.6.

Soient $x, y, z \in A$, Si $x \times z = y \times z$ et z est inversible alors $x = y$

Démonstration 1.6.

$$\begin{aligned} x \times z = y \times z &\implies (x \times z) \times z^{-1} = (y \times z) \times z^{-1} \\ &\implies x \times (z \times z^{-1}) = y \times (z \times z^{-1}) \\ &\implies x \times 1_A = y \times 1_A \\ &\implies x = y \end{aligned}$$

□

Définition 1.7. Un **corps** est la donnée d'un triplet $(\mathbb{k}, +, \times)$ où \mathbb{k} est un ensemble, $+$ et \times sont deux l.c.i sur \mathbb{k} vérifiant les axiomes suivants:

- $(\mathbb{k}, +, \times)$ est un anneau commutatif
- (\mathbb{k}^*, \times) est un groupe abélien (de neutre noté $1_{\mathbb{k}}$).

Remarques 1.4. De manière équivalente, un corps est un anneau commutatif avec un élément neutre pour \times où tout élément non-nul est inversible.

2 Arithmétique des entiers

2.1 Rappels sur \mathbb{N} et \mathbb{Z}

Théorème 2.1. (propriétés de $+$ et \times sur \mathbb{N})

- (a) $+$ et \times sont associative et commutative sur \mathbb{N}
- (b) 0 est élément neutre pour $+$ tandis que 1 est neutre pour \times
- (c) Il y a une distributivité de \times sur $+$
- (d) $\forall x, y, m \in \mathbb{N}, x + m = y + m \implies x = y$

Théorème 2.2. (propriétés de \leq sur \mathbb{N})

- 1) (relation d'ordre total) $\forall m, n, p \in \mathbb{N}$
 - (a) $n \leq n$
 - (b) $m \leq n \wedge n \leq m \iff m = n$
 - (c) $m \leq n \wedge n \leq p \implies m \leq p$
 - (d) $m \leq n \vee n \leq m$
- 2) Les opérations $+$ et \times sont compatibles avec la relation d'ordre
 $\forall n, m, p \in \mathbb{N}, n \leq m \implies (n + p \leq m + p) \wedge (n \times p \leq m \times p)$
- 3) $\forall n \in \mathbb{N}, 0 \leq n$
- 4) $\forall n, m \in \mathbb{N}, \forall p \in \mathbb{N}^*, n \leq m \implies n \times p \leq m \times p$

Théorème 2.3.

- 1. Toute partie finie de \mathbb{N} admet un plus grand élément.
- 2. Toute partie non vide de \mathbb{N} admet un plus petit élément.
- 3. Toute partie non vide et majorée de \mathbb{N} admet un plus grand élément.
- 4. \mathbb{N} n'admet pas de plus grand élément.

Théorème 2.4. (propriétés de $+$ et \times sur \mathbb{Z})

- (a) $+$ et \times sont associative et commutative sur \mathbb{Z}
- (b) 0 est élément neutre pour $+$ tandis que 1 est neutre pour \times
- (c) Il y a une distributivité de \times sur $+$
- (d) Tout $m \in \mathbb{Z}$ admet un symétrique (élément inverse), $-m \in \mathbb{Z}$ pour $+$

Théorème 2.5. (propriétés de \leq sur \mathbb{Z})

- 1) \leq est une relation d'ordre totale sur \mathbb{Z} .
- 2) Soient $n, m, p \in \mathbb{Z}$
 - (a) $n \leq m \iff n + p \leq m + p$
 - (b) $\forall p \in \mathbb{Z}_+, n \leq m \iff np \leq mp$
 - (c) $\forall p \in \mathbb{Z}_-, n \leq m \iff mp \leq np$
 - (d) $\forall p \in \mathbb{Z}^*, m = n \iff mp = np$

2.2 Arithmétique élémentaire dans \mathbb{Z}

Définition 2.1. Soient x et y dans \mathbb{Z} . On dit que x divise y s'il existe $k \in \mathbb{Z}$ tel que $y = kx$. La notation associée est $x \mid y$. x est un diviseur de y ou y est un multiple de x

Remarques 2.1.

- tout entier relatif divise 0.
- 0 divise uniquement 0.
- si x est un diviseur de y alors $(-x)$ est un diviseur de y
- 1 et -1 sont les diviseurs de tout entier relatifs.
- les diviseurs de 1 et -1 sont 1 et -1
- $\forall x, y \in \mathbb{N}^*, x \mid y \implies x \leq y$

Définition 2.2. On dit que $p \in \mathbb{N}$, $p \geq 2$ est un nombre premier si les seuls diviseurs positifs de p sont 1 et p .

Remarques 2.2. Une autre définition est tout nombre qui a exactement 2 diviseurs.

Remarques 2.3. Pour vérifier qu'un nombre est premier, on peut regarder pour chaque $\forall k \in \mathbb{N}, k \leq \sqrt{p}$ si k divise p .

Définition 2.3. Soit $n \in \mathbb{Z}^*$, on appelle décomposition en facteurs premiers de n une écriture de la forme

$$n = c \prod_{i=1}^k p_i = c(p_1 \times \dots \times p_k)$$

où $c \in \{\pm 1\}$, $k \in \mathbb{N}$, p_1, \dots, p_k sont premiers

Proposition 2.1.

Tout $n \in \mathbb{Z}^*$ admet une décomposition en facteurs premier.

Démonstration 2.1.

Il suffit de le démontrer pour $n \in \mathbb{N}^*$ et $c = 1$ et pour les négatifs on se ramène à \mathbb{N}^* en posant $c = -1$

Démonstration par récurrence forte.

Initialisation: $n = 1$, on pose $c = 1, k = 0$, c'est un produit vide.

Initialisation: Soit $n \in \mathbb{N}^*, \forall d \leq n$, on ait une telle décomposition. Si $n + 1$ est premier, on pose $k = 1$ $P_1 = n + 1$. Si $n + 1$ n'est pas premier il admet un diviseur $d \in [2, n]$. Par hypothèse de récurrence $d = c \times p_1 \times \dots \times p_k$. De même $d' = \frac{n+1}{d} \in [2; n]$
 $d' = p'_1 \times \dots \times p'_k$.

Donc $n + 1 = d \times d' = p_1 \times \dots \times p_k \times p'_1 \times \dots \times p'_k$

□

Corollaire 2.1. Tout entier $n \geq 2$ admet au moins un diviseur premier

Proposition 2.2.

L'ensemble des nombre premiers est infini.

Démonstration 2.2.

Supposons (par l'absurde) qu'il y ait un nombre fini de nombres premiers p_1, \dots, p_m

On pose $N = p_1 \times \dots \times p_m + 1$

Alors N admet un diviseur premier $p_i (i \in [1; m])$ i.e. $N = p_i N' \implies N = \prod p_j + 1 \implies p_i N' - p_i \prod_{j \neq i} p_j = 1 \implies p_i (N' - \text{multi}_{j \neq i} p_j) = 1$

□

2.3 Division euclidienne

Théorème 2.6. *Soient $a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N}^*$.*

Alors il existe un unique couple $(q, r) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}, a = bq + r$ avec $b > r \geq 0$

Démonstration 2.3.

Existence: *Pour $a \in \mathbb{N}$, raisonnement par récurrence.*

Initialisation: *$a = 0$: On pose $q = 0$ et $r = 0 \implies 0 = b \times 0 + 0$*

Hérédité: *Si $a = bq + r$ avec $(b > r \geq 0)$*

Alors $a+1 = bq + (r+1)$, C'est une division euclidienne lorsque $r+1 < b \implies r < b-1$

Lorsque $r = b-1$

$a+1 = bq + ((b-1)+1) = bq + b = b(q+1) + 0$, C'est une division euclidienne.

Si $a < 0$ alors $(-a) > 0$ Donc $\exists (q, r) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}, -a = bq + r \implies a = b \times (-q) + (-r)$ avec $(b > r \geq 0)$

Si $r = 0$, c'est une division euclidienne.

Sinon $-b < -r < 0 \implies 0 < -r + b < b$

Donc $a = b \times (-q) + (-r + b) - b = b \times (-q-1) + (-r + b)$ C'est un division euclidienne.

Unicité: *Si $a = bq + r$ et $a = bq' + r'$ avec $b > r, r' \geq 0$*

Par soustraction: $0 = b(q - q') + r - r' \implies r' - r = b(q - q')$

$b-1 \geq r' - r \geq -b-1$ Donc $r' - r = 0 \implies r = r'$

Ainsi $bq + r = bq' + r' \implies bq = bq' \implies q = q'$

□

2.4 PGCD, PPCM

Définition 2.4. *le **pgcd** de deux nombres $a, b \in \mathbb{Z}^*$ est le plus grand diviseur commun à a et b . Il est noté $\text{PGCD}(a, b)$ (ou encore $a \wedge b$)*

*On dit que a et b sont **premiers entre eux** si $\text{PGCD}(a, b) = 1$.*

*Le **ppcm** de deux nombres $a, b \in \mathbb{Z}^*$ est le plus petit multiple strictement positif commun à a et b . Il est noté $\text{PPCM}(a, b)$ (ou encore $a \vee b$)*

Proposition 2.3.

$\forall a, b \in \mathbb{Z}^*, \text{PGCD}(a, b) \times \text{PPCM}(a, b) = |ab|$

Démonstration 2.4.

Si on remplace a et b par leurs valeurs absolues: $||a||b|| = |ab|$

Les multiples et les diviseurs de $|a|$ et de a sont les mêmes.

Donc $\text{PGCD}(a, b) = \text{PGCD}(|a|, |b|)$ et $\text{PPCM}(a, b) = \text{PPCM}(|a|, |b|)$

Ainsi il suffit de montrer le résultat pour $a, b \in \mathbb{N}^*$

On pose $d = \text{PGCD}(a, b)$

$\exists a', b' \in \mathbb{N}^*, a = da'$ et $b = db'$

$$\frac{ab}{d} = \frac{da'b}{d} = a'b \quad \frac{ab}{d} = \frac{adb'}{d} = ab'$$

□

Méthode 2.1.

L'algorithme d'Euclide:

Le PGCD peut se calculer avec l'algorithme d'Euclide:

1. (Eventuellement) remplacer a et b par $|a|$ et $|b|$

2. De manière récursive:

2.1 Calculer la division euclidienne de a par b : $a = bq + r$

2.2 Si $r \neq 0$: recommencer en remplaçant (a, b) par (b, r) Sinon sortir de la récursion

3. Le pgcd est le dernier reste non-nul calculé.

Proposition 2.4.

Si d est un diviseur commun à a et b alors $d \mid \text{PGCD}(a, b)$

Corollaire 2.2. Le PGCD est aussi le plus grand diviseur commun au sens de la divisibilité.

3 Arithmétique avancée dans \mathbb{Z}

3.1 Bézout, Gauss

Proposition 3.1 (Bézout).

Soient $a, b \in \mathbb{Z}^*$. Il existe $u, v \in \mathbb{Z}$ tels que
 $au + bv = \text{PGCD}(a, b)$

Méthode 3.1.

Pour trouver une relation de Bezout, il suffit de remonter l'algorithme d'Euclide. Que l'on appelle **l'algorithme d'Euclide étendu**.

1. Faire l'algorithme d'Euclide

2. Réécrire le reste avec les autres valeurs

Lemme 3.1. Les sous-groupes de \mathbb{Z} sont les $n\mathbb{Z} := \{nk \mid k \in \mathbb{Z}\}$ avec $n \in \mathbb{Z}$

Démonstration 3.1.

- $n\mathbb{Z}$ sous groupe de $(\mathbb{Z}, +)$ (cf TD1)
- Soit H un sous groupe de $(\mathbb{Z}, +)$ alors $0 \in H$

- Si $H = \{0\}$ alors $H = 0\mathbb{Z}$
- Sinon il existe un x non nuls dans H , alors $(-x) \in H$ "A compléter"

□

Corollaire 3.1. Soient $a, b \in \mathbb{Z}$ alors $a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z} = \{au + bv | u, v \in \mathbb{Z}\} = \delta\mathbb{Z}$ où $\delta = \text{PGCD}(a, b)$

Démonstration 3.2.

Soient $u, v \in \mathbb{Z}$ et $c = au + bv$. Comme δa et δb alors δc .

Réciproquement, soit $c \in \delta\mathbb{Z}$, il existe un c' dans \mathbb{Z} tel que $c = \delta c'$. Par Bézout, il existe $u', v' \in \mathbb{Z}$ tels que $au' + bv' = \delta$, en multipliant par c' on a $au'c' + bv'c' = \delta c' = c$. Il suffit alors de poser $u = u'c'$ et $v = v'c'$.

On dit alors que le sous groupe **engendré par** a et b coïncide avec le sous groupe engendré par leurs PGCD.

□

Proposition 3.2 (Gauss).

Soient $n, a, b \in \mathbb{Z}^*$ tels que $n|ab$ et $\text{PGCD}(n, a) = 1$. Alors $n|b$.

Démonstration 3.3.

Par Bezout, il existe u et v tels que $nu + av = 1$. Donc $nub + abv = b$. De $ab = nk$ (pour un $k \in \mathbb{Z}$), on déduit $n(ub + kv) = b$. Donc $n|b$.

□

3.2 Unicité de la décomposition en facteurs premiers

Lemme 3.2.

1. Soient $a, b, c \in \mathbb{Z}^*$

$$\left. \begin{array}{l} \text{PGCD}(c, a) = 1 \\ \text{PGCD}(c, b) = 1 \end{array} \right\} \implies \text{PGCD}(c, ab) = 1$$

2. Soient p un nombre premier et $a, b \in \mathbb{Z}^*$

(a) On a $\text{PGCD}(a, p) = 1$ ou $p|a$

(b) On a $[p|ab \implies (p|a \text{ ou } p|b)]$

Démonstration 3.4.

À faire

□

Proposition 3.3.

Une décomposition en facteurs premier est unique à l'ordre des facteurs près.

Démonstration 3.5.

À faire

□

3.3 Résolution des équations diophantiennes

Soient $a, b \in \mathbb{Z}^*$ et $c \in \mathbb{Z}$.

On cherche à résoudre l'équation suivante d'inconnues entières u, v

$$au + bv = c$$

Méthode 3.2.

1. Posant $\delta = \text{PGCD}(a, b)$, on a $a = \delta a'$, $b = \delta b'$ et $c = \delta c'$ avec $a', b', c' \in \mathbb{Z}$ on a donc

$$a'u + b'v = c'$$

Soit $d = \text{PGCD}(a', b')$ alors $d\delta$ est un diviseur commun à $a = \delta a'$ et $b = \delta b'$. Par maximalité du diviseur commun δ , on a $d = 1$. Donc a' et b' sont premiers entre eux.

2. Bézout nous fournit une solution à l'équation $a'u + b'v = 1$, qu'il suffit de multiplier par c' pour avoir une solution particulière (u_0, v_0) .
3. Soit $(u, v) \in \mathbb{Z}^2$ une solution. $a'u + b'v = c'$ et $a'u_0 + b'v_0 = c'$ donc $a'(u - u_0) + b'(v - v_0) = 0$. On a $\text{PGCD}(a', b') = 1$ donc, d'après Gauss, $a' | (v - v_0)$. Donc $\exists k \in \mathbb{Z}$ tel que $v - v_0 = ka' \implies v = v_0 + ka'$ donc $u = u_0 - b'k$.
4. L'ensemble des solutions est donc contenu dans $\{u_0 - b'k, v_0 + a'k \mid k \in \mathbb{Z}\}$

4 Arithmétique modulaire : $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})$

Définition 4.1. Soient $a, b \in \mathbb{Z}$. On dit que a et b sont **congrus modulo n** si $a - b \in n\mathbb{Z}$.

On note alors $a \equiv b[n]$ ou encore $a \equiv b \pmod{n}$.

Proposition 4.1.

1. On a $a \equiv b[n] \iff \exists k \in \mathbb{Z}, a = b + kn$.
On note $\bar{b} := \{b + nk \mid k \in \mathbb{Z}\} = \{a \in \mathbb{Z} \mid a \equiv b[n]\}$. On l'appelle la **classe de congruence**.
2. Supposons que $a = nq + r$ soit la division euclidienne de a par n . Alors $\bar{a} = \bar{r}$.
3. Il y a exactement n classes de congruence distinctes : les \bar{r} , pour $r \in \{0, 1, \dots, n-1\}$. Elles sont disjointes 2 à 2.

Définition 4.2. On note $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ l'ensemble des classes de congruences.

$\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \{\bar{0}, \bar{1}, \dots, \overline{n-1}\}$ est un ensemble fini à n éléments.

Démonstration 4.1.

À faire

□

Remarques 4.1. La congruence est une relation d'équivalence ainsi les classes de congruences sont les classes d'équivalences pour la relation de congruence.

Ainsi $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ se réinterprète comme \mathbb{Z}/R avec $xRy \iff x \equiv y[n]$

4.1 L'anneau $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +, \times)$

Proposition 4.2.

Soient $a, a', b, b' \in \mathbb{Z}$ tels que $a \equiv a'[n]$ et $b \equiv b'[n]$ Alors $a + b \equiv a' + b'[n]$

Démonstration 4.2.

$$(a - a') = kn \text{ et } (b - b') = k'n \text{ avec } k, k' \in \mathbb{Z}$$

$$(a + b) - (a' + b') = a - a' + b - b' = kn + k'n = (k + k')n$$

$$\text{Donc } a + b \equiv a' + b'[n]$$

□

Définition 4.3. Soient $a, b \in \mathbb{Z}$. On pose dans $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$: $\bar{a} + \bar{b} = \overline{a + b}$ et $\bar{a} \times \bar{b} = \overline{a \times b}$

Proposition 4.3.

$(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +, \times)$ est un anneau commutatif unitaire.

$\bar{0}$ est l'élément neutre pour l'addition et $\bar{1}$ est l'élément neutre pour la multiplication.

Démonstration 4.3.

À faire

□

Exemple 4.1. On peut faire des tables d'addition et de multiplication dans $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$. Par exemple la table de multiplication de $\mathbb{Z}/3\mathbb{Z}$

\times	$\bar{0}$	$\bar{1}$	$\bar{2}$
$\bar{0}$	$\bar{0}$	$\bar{0}$	$\bar{0}$
$\bar{1}$	$\bar{0}$	$\bar{1}$	$\bar{2}$
$\bar{2}$	$\bar{0}$	$\bar{2}$	$\bar{1}$

Lemme 4.1. Soient a et b dans \mathbb{Z} tels que $a \equiv b[n]$.

Pour tout $p \in \mathbb{N}^*$, $a^p \equiv b^p[n]$

Démonstration 4.4.

À faire

□

Remarques 4.2. En revanche on n'a pas $p \equiv q[n] \implies a^p \equiv a^q[n]$

Théorème 4.1. $\{\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +, \times\}$ est un corps si et seulement si n est premier.

Démonstration 4.5.

À faire

□

4.2 Restes chinois (aka le restau chinois)

Théorème 4.2 (des restes chinois).

Soient $n_1, n_2, \dots, n_k \in \mathbb{N}^*$, tels que $\forall i \in \mathbb{N}^*, n_i \geq 2$ et deux à deux premiers entre eux. Alors pour tous $a_1, \dots, a_k \in \mathbb{Z}$, il existe $x \in \mathbb{Z}$, unique modulo $n := \prod n_i$, tel que

$$\forall i \in \llbracket 1, k \rrbracket, x \equiv a_i \text{ mod } n_i$$

Plus formellement, on a une application bijective,

$$\varphi := \begin{cases} \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \rightarrow (\mathbb{Z}/n_1\mathbb{Z}) \times \dots \times (\mathbb{Z}/n_k\mathbb{Z}) \\ x \text{ mod } n \mapsto (x \text{ mod } n_1, \dots, x \text{ mod } n_k) \end{cases}$$

Démonstration 4.6.

À faire

□

Remarques 4.3. φ est un isomorphisme d'anneau. (respecte l'addition et la multiplication).

Méthode 4.1.

À faire

5 Polynômes et Fractions rationnelles

Définition 5.1. Un **polynôme à coefficient dans \mathbb{k}** : une suite $A = (a_n)_{n \in \mathbb{N}}$ telle que $\exists N \in \mathbb{N}, \forall n > N, a_n = 0$.

On écrira souvent $A = a_0 + a_1X + a_2X^2 + \dots + a_NX^N = \sum_{i=0}^N a_iX^i = \sum_{i \in \mathbb{N}} a_iX^i = \sum a_iX^i$
 $\mathbb{k}[X] = \{\text{polynômes à coefficients dans } \mathbb{k}\}$

polynôme nul : tous les coefficients sont nuls.

polynôme constant : $\forall i > 0, a_i = 0$ ($A = cX^0 = c$ où $c \in \mathbb{k}$)

monôme : polynôme de la forme

Symbole de Kronecker $\delta_{i,j} = 1$ si $i = j$ sinon 0

Propriétés 5.1.

Démonstration 5.1.

Soient $A = \sum (a_iX^i)$ et $B = \sum (b_iX^i)$
 $C = A + B$ avec $c_i = a_i + b_i$
Si $i > \max(\deg A, \deg B)$ alors

□